

Elmore D, de la dialectologie au blues d'aujourd'hui

*Côté pile, il y a le professeur d'université, membre éminent de l'Académie royale de langues et littérature françaises de Belgique. Côté face, un passionné de rock et de blues, chanteur et guitariste dont le 5e opus, **Grandiveûs**, vient de sortir. Bienvenue dans le monde de Daniel Droixhe.*



L'exercice est difficile, ingrat presque : réduire à quelques dizaines de lignes trois heures d'un entretien passionnant avec un homme d'une gentillesse et d'une intelligence rares, éminent linguiste et bluesman talentueux. Il faut pourtant s'y atteler.

Côté pile

Commençons d'abord par **Monsieur Droixhe**, le professeur. Il naît en 1946 à Herstal. Adolescent, il fait montre d'un premier talent : le dessin - il sera même publié dans le mythique journal *Hara-Kiri*. Il se dirigera cependant plutôt vers les Lettres. Romaniste accompli de l'Université de Liège, il soutient en 1974 une thèse intitulée *La linguistique et l'appel de l'histoire (1600-1800)*, qui sera publiée chez Droz quelques années plus tard et donnera naissance à une Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage.

Linguiste et dialectologue, il reçoit de l'Université de Liège sa première charge d'enseignement : la littérature wallonne. L'Université de Bruxelles l'accueillera ensuite. Parallèlement, il collabore à de nombreuses publications et revues, de dialectologie wallonne et d'histoire liégeoise notamment. Ses travaux d'histoire du livre le font inviter à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à l'École Normale Supérieure, à Paris. En 1998, l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique récompense sa fructueuse carrière et lui offre un de ses sièges.

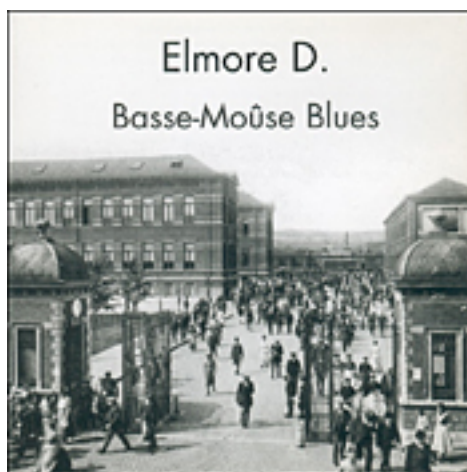
Photo © ULg - Bénédicte Tondeur

Côté face

Mais en marge de son parcours académique, le linguiste féru du XVIII^e siècle cache depuis des années l'existence d'une toute autre personne : **Elmore D.**

Tout commence en 1966. Jeune étudiant fan d'Eddie Cochran et de Chuck Berry, Daniel Droixhe voit les Kinks à Liège. C'est la claque. Il achète sa première guitare. Son premier groupe s'appellera Ox. Ses deux beaux-frères l'accompagnent. Le sourire aux lèvres, Daniel Droixhe se souvient des répétitions dominicales survoltées : *Nous jouions des heures d'affilée, du matin au soir. Nous avions peu de matériel à l'époque : je n'avais pour chanter qu'un petit poste de radio à lampes et devais donc hurler pour me faire entendre. C'est sans doute à l'époque qu'il développe sa voix, puissante et rugueuse.* En 1969, pendant l'occupation de l'Université de Liège par les étudiants, il se produit dans la salle académique. C'est le premier concert d'une longue série. L'aventure familiale prend cependant fin une quinzaine d'années plus tard. Mais c'est alors que les choses sérieuses commencent pour celui qui se fera appeler Elmore D en référence au chanteur guitariste américain Elmore James.

Le choix d'un pseudonyme est cependant surtout un moyen de garder discrètes ses activités musicales de l'époque. Il craint en effet que professeur et chanteur guitariste de blues ne fassent pas bon ménage aux yeux d'un monde académique bienveillant. *J'ai gardé mes activités musicales secrètes pendant longtemps. Je jouais à Liège, mais pendant trente ans je n'ai pas joué à Bruxelles où j'étais professeur. Je n'aimais pas trop l'idée de voir mes étudiants à mes concerts. Peut-être était-ce une erreur ? Au pire, certains pensent alors qu'il est saxophoniste de jazz, ce qui est manifestement plus convenable.*



Cela n'empêche en tous cas pas Daniel Droixhe de jouer le blues. Au milieu des années quatre-vingt, il fréquente la riche scène blues anversoise. C'est là qu'il rencontre les membres des renommés Electric Kings qui deviendront alors ses musiciens. Concerts, récompenses, et un croustillant voyage dans le Mississippi _ relaté sur son site internet _ s'enchaînent jusqu'à l'enregistrement d'un premier album, **Basse-Moûse Blues**, titre du premier morceau en wallon qu'il composa quelques années plus tôt au départ d'une plaisanterie. Les premiers albums d'Elmore D sont cependant plutôt anglophones.

C'est progressivement que le wallon se fera une place dans la discographie d'Elmore D. En témoigne **Grandiveûs**, cinquième et dernier opus en date où tous les textes sont écrits dans le dialecte qui lui est cher.



Video



Grandiveûs est un album résolument plus folk que les précédents. Plus arrangé et plus accessible aussi. En témoigne la très jolie première plage de l'album, Li rawète. Daniel Droixhe - qui déclare avec sa modestie caractéristique être un mauvais guitariste soliste - avoue avoir laissé sur Grandiveûs plus de place à ses musiciens à propos desquels il ne tarit alors pas d'éloges. Et c'est vrai qu'il sait s'accompagner, Elmore D, à commencer par son fils Gilles, et Lazy Horse à la guitare, Big Dave à l'harmonica, Hein Koop au piano et Daniel Willem au violon, parmi d'autres non moins talentueux. Les compositions de Grandiveûs ont vu le jour à une époque où Daniel Droixhe prenait ses distances vis-à-vis d'un blues actuel souvent entaché de redites : le blues que j'ai toujours aimé, celui des années 20-30, est plus riche, plus exigeant et à la fois plus inventif. [...] À l'époque où j'ai commencé à composer l'album, je me suis intéressé un peu plus au skiffle anglais, l'adaptation anglaise du blues dans les années cinquante, plus engagé du point de vue politique. Un engagement dans lequel Daniel Droixhe se retrouve avec des textes comme celui de Bondjoû Walonîye, petit manifeste d'indépendantisme dont Daniel Droixhe se revendique.

C'est que Daniel Droixhe peut en effet parfois porter un regard critique sur notre culture et notre société, regrettant souvent _ même s'il s'était promis de ne plus le dire _ l'absence d'infrastructures ou d'outils modernes pour la promotion du patrimoine culturel wallon ou tout au moins le déni perpétuel d'une certaine culture wallonne jugée trop peu académique. C'est ainsi qu'il a longtemps défendu le théâtre de marionnettes en wallon. La disparition progressive de salles où jouer le blues en Wallonie fait aussi frémir Daniel Droixhe, mais c'est sans doute ce mouvement _ amorcé il y a bien longtemps déjà _ de mise au placard et de « ringardisation » de la langue wallonne qui le touche le plus. Un phénomène qu'il ne ressent paradoxalement pas en Flandre : J'ai joué énormément dans les Flandres et je n'ai jamais eu de problème communautaire, de sorte que je fais souvent une partie du répertoire en wallon là-bas et des chansons en anglais, comme je l'ai toujours fait.

Et en effet, les quelques a priori que l'on pouvait avoir avant la découverte de la discographie d'Elmore D sont bien vite balayés au fil des écoutes des albums : s'y dévoile une musique de qualité qui dépasse de très loin l'anecdote régionaliste. On finit presque naturellement à adhérer à l'association peu banale du wallon et du blues. Et puis au fond, le blues n'est-il pas un chant du quotidien, ancré dans le réel ? En bon fan du XVIIIe siècle, Daniel Droixhe préfère d'ailleurs parler de lui comme d'un chanteur de rue plutôt que comme un artiste institutionnel.

Mais au-delà de la musique, c'est un homme fascinant qui gagne aussi à être connu : passionné, engagé, plein d'humour, et précurseur dans bien des domaines _ c'est lui, par exemple, qui a contribué à la création d'un cours d'histoire des musiques afro-américaines à l'ULg. Enfin, on espère beaucoup voir un jour diffusée une compilation des très nombreuses vidéos que Daniel Droixhe confie avoir rassemblées au fil des nombreuses prestations d'Elmore D. Une rencontre comme on aimerait en faire plus souvent.

Christophe Levaux

Mars 2009



Christophe Levaux est musicologue. Il travaille comme chroniqueur musical ou rédacteur pour des firmes d'édition de disques. Mais son activité principale est d'être musicien du groupe pop-rock Malibu Stacy.

Quelques extraits de concert (Blues in Schoten) :



Video



Video

BONDJOÛ WALONÎYE

Bondjoû Walonîye,
N-a si longtims,
Si longtims qu'on s' ratind.
Poqwè r'mètans-gn' à d'min
Çou qui s' deût fé à l' fin?
Walons èt Flaminds,
N' louk'rît pus d' vins
D'vins l' cot'hê dè vwèzin.
Poqwè r'mètans-gn' à d'min
Çou qui s' deût fé à l' fin?
Tot-avâ dj'ètind:
«N'èstans-gn' nin bin,
Divins l' pitite Bèljique?»
Èco fâreût-i dîre
Di qué costé on vike.
È l' câve âs pèlotes,
Fât apicî totes
Lès tchances èt lès-atotes.
Poqwè r'mètans-gn' à d'min
Çou qui s' deût fé à l' fin?
Divins lès gazètes,
Lès djins dè l' jèt' sèt',

BONJOUR WALLONIE

Bonjour Wallonie,
Il y a si longtemps,
Si longtemps qu'on s'attend.
Pourquoi remettre à demain
Ce qui doit se faire à la fin?
Wallons et Flamands,
Ne regarderaient plus
Dans le jardin du voisin.
Pourquoi remettre à demain
Ce qui doit se faire à la fin?
Partout j'entends:
«Ne sommes-nous pas bien,
Dans la petite Belgique?»
Encore faudrait-il dire
De quel côté on vit.
Dans la cave aux épluchures,
Il faut saisir toutes
Les chances et les atouts.
Pourquoi remettre à demain
Ce qui doit se faire à la fin?
Dans les gazettes,
Les gens de la jet set,

Avou dès-ârtisses,
Tos glètèt po l' payis.
C'est todi pus-âhèye
Dè l' dîre dispôy Paris.
Mins qui va-t-on fé,
Dè l' bèle Brussèles,
Avou tos sès tunèls?
Bin! qu'èle dimeûre tèle quèle,
Ine grande toûr di Babèl.
Tot çou qu'est podrî,
Poqwè n' nin l' lèyî
È fî fond dè grignî?
Poqwè r'mètans-gn' à d'min
Çou qui s' deût fé à l' fin?

Avec des artistes,
Tous bavent pour le pays.
C'est toujours plus facile
De le dire depuis Paris.
Mais que va-t-on faire,
De la belle Bruxelles,
Avec tous ses tunnels?
Ben! qu'elle reste telle quelle,
Une grande tour de Babel.
Tout ce qui est derrière,
Pourquoi ne pas le laisser
Tout au fond du grenier?
Pourquoi remettre à demain
Ce qui doit se faire à la fin ?